Reflexion sur les théories et écoles traductologiques

Reflexion on the theories and schools of translation

Nicolás CAMPOS PLAZA
(Castilla – La Manca)

L'activité langagière de l'homme est-elle représentable? S'interroger sur la « représentabilité » d'un phénomène, c'est chercher à le recréer, à le reconstruire, donc le découvrir d'avantage (Guy Bourquin)

Abstract:

We are convinced that the domain of translation is multidisciplinary. The contributions of linguistics, literary criticism, anthropology, psychology, semiotics, philosophy and the sciences of communication are absolutely necessary in order to try to find the answer to the questions the translators ask themselves.

We can see that the linguistic aspects played a very important role so far. But is it enough? Today we witness a silent revolt of certain translation professionals. They argue that the linguistic approach has forgotten the cultural, ideological and political aspects, which are present in almost any text. These extralinguistic factors have not been studied enough. But are we now witnessing a new debate or an epistemological change? The 'culturalist translator' has to be critical, aware of the ideological traps and able to discover the implicit censorship of the metatexts.

Key words: translation, multidisciplinary domain, linguistic approach, cultural approach

Chaque peuple, toute société, chaque culture, possèdent un système de signes qui servent á se communiquer entre eux. Ces signes sont résultants de leur façon de parler, de sentir, de vivre, quelque chose d*'unique*.

Poser le problème de l*'*opération de « transférence » sémantique appelée traduction, c'est poser la problématique de la diversité des systèmes linguistiques et non linguistiques avec un besoin: communiquer.

Mais du point de vue exclusivement linguistique, il ne semble pas évident qu'on puisse changer les signes d'une langue pour les transformer en d'autres signes différents d'une autre langue. Surtout, parce que nous concevons le monde à travers notre langue maternelle, de notre culture, de nos expériences, de notre histoire collective et personnelle. Cependant, la traduction existe et dans une bonne partie, nous pouvons dire que notre culture et notre façon d'appréhender la réalité est une culture traduite. En traduction, il a toujours existé plusieurs débats parallèles:

- Le premier débat est celui qui met en doute la possibilité de traduire un texte. En d'autres mots, l'impossibilité de refléter correctement dans un texte traduit les informations, les idées et les sentiments exprimés dans un texte dans une langue différente. Il existe une abondante littérature qui parle de « belles infidèles », de « l'original et son double », de « trahison », de « fausse monnaie », etc.

Mais nous savons que la traduction est possible parce que les langues possèdent aussi une dimension communicative. A. Culioli (1975) met l'accent sur l'hétérogénéité du langage avec les sciences connexes qui étudient le langage et la production du texte.

Évidemment que la traduction parfaite n'existe pas. Nous pourvons trouver des fissures, des crevasses et même des fossés entre la traduction d'un poème et un coucher de soleil authentique. Mais cela ne justifie pas l'abandon de la traduction comme source de connaisance et de transmission du savoir. Surtout, parce que la Culture, la tehnologie, le progrès, n'auraient pas possible sans le travail silencieux et parfois anonyme des traducteurs. En plus, « comprendre l'autre » suppose construire non seulement un lien culturel ou tehnique mais aussi de tolérance et de

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

progrès. Oui, vous avez bien entendu, de tolérance; parce que pour admettre les idées des autres, pour les connaitre, il faut les comprendre d'abord. Comprendre cette différence, c'est fabriquer un dialogue, donner des pas vers notre enrichissement collectif et personnel.

- Un deuxième débat est né sur la dichotomie suivante. S'agit-il d'une habilité innée ou acquise? Si nous acceptons comme point de partie que la traduction est un « savoir faire », la dichotomie est résolue facilement : il fat acquérir des compétences pour « devenir » traducteur professionnel. Nous parlerons, donc, de « compétence traductrice. » Naturellment, il faut avoir une « compétence » dans les deux langues, mais il y a des traducteurs qui ne sont pas bilingues et il y a des personnes bilingues qui n'ont pas d'aptitudes pour la traduction.

- Un troisième faux débat est généré sur la considération épistémologique suivante : la traduction est une science ou s'agit-il d'un art? Nous sommes convaincus qu'il n'y a pas de contradiction. La traduction entendue comme un art n'est pas incompatible avec le mètier de traducteur parce que, surtout en littérature, cette activité exige une certaine sensibilité mais ce nvest pas le cas de la traduction technique, juridique ou scientifique qui exige une série de connaissancesprofessionnelles et terminologiques dans les deux langues.

Comme nous venons de dire ci-dessus, la traduction est une vieille activitéet une récente discipline. Nous n'avons pas le temps d'en parleren ce moment. Pour ceux qui soient intéressés, ils peuvent consulter l'ouvrage histoire de la traduction en Occident, de H. Van hoof (1991) et sourtout le livre de Nicolás Campos et E. Arjonilla *Panorama de linguistica y traductologia*, une coédition de l'éditorial Atrio de Grenade et de l'Université de Castilla La Mancha, publié en octobre de 2005. Dans cet ouvrage, j'explique les principaux jalons de ce récent domaine de la science et de cette vieille activité qu'est la traduction depuis le Moyen Age jusqu'aujourd'hui.

Avant d'analyser les actuelles tendances épistémologiques et leur classement je voudrais bien me permettre d'esquisser les rapports entre la linguistique et la traduction. Ces rapports, à mon avis, ont marque le développement postérieur des Écoles traductologiques, des Écoles qui, dans une large mesure, s'appuient sur les apports de la linguistique moderne postsaussirienne pour développer ses théories.

C'est évident que les rapports entre linguistique et traduction ont été très sur les théories linguistiques, bien que les structuralistes ont méprisé fréquemment qui effectuent des comparaissons isolées entre plusieurs langues sur le plan lexical, morphologique et syntaxique (G. Yebra et Malblanc).

Fedorov (1978) et E. Cary (1985) représentent les deux poles annoncés ci-dessus. Pour le premier, la traduction est simplement une opération linguistique, la seule science capable d'offrir des bases objectives sur lesquelles doivent être basés les études de traduction, tandis que pour le deuxième, dans son livre *Comment faut- il traduire?* (1985) soutient qu'il s'agit d'un art. Ces deux poles dialectiques sont continués par Meschonnic (1986) et Ladmiral (1986).

Ladmiral appelle « sourciers » (tiré du terme de langue source) les traducteurs qui suivent fidèlement le texte original, et « ciblistes » (du terme langue cible) ceux qui s'intéressent fondamentalement par l'idiosyncrasie du texte méta, le texte d'arrivée.

Ces deux orientations, plus nuancées, sont présentes aussi en G. Mounin, Taber, Vinay-Dalbernet, Vazquez-Ayrona (1977) et Nida (1964), mais dans le champ de la linguistique générative quand ils font la distinction entre « équivalence formelle » et « équivalence dynamique. »

Une idée intéressante est celle de Vinay-Dalbernet dans son ouvrage *Stylistique comparée de l'anglais et du français* (1958). Cet ouvrage est considéré la première méthode de traduction. Les termes employés sont devenus classiques (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, équuivalence, adaptation, etc.)

Mais cette théorie est aujourd'hui abandonnée par la plupart des traductoloques parce qu'elle ne tient pas compte des facteurs fonctionnels et textuels.

Cette théorie de la « transcodification » est aussi présente en Nospoulos (1984), et il s'agit d'une idée qui provient de R. Jakobson (1957) et de Peirce. Pour ces linguistes, le terme « transcodification » et traduction sont pareils, un exercice de synonymie. Jakobson propose tris

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

formes de traduction: traduction intralinguistique (reformulation dans la même langue); interlinguistique (d'une langue à une autre); intersémiotique (interprétation de signes verbales ou non verbales).

Cependant, pour G. Mounin cette théorie est totalement inopérante dans le cadre d'une théorie générale de la traduction.

Le modèle génératif a essayé de dépasser le modèle structuraliste et comparatiste, mais son principal apport est le concept d'équivalance dynamique.

Bien qu'il existe aujourd'hui une courante qui analyse le procès psyhologiquequi se produit dans l'esprit du traducteur et dont les représentants plus connus sont Lorscher (1991) et Bell (1991), parmi d'autres, les théories d'Eugène Coseriu (1977) conservent une bonne partie d'actualité, surtout par le fait de concevoir la traduction comme un travail qui se fait en deux étapes:

- Une étape « sémasilogique » (qui localise les problèmes sémantiques, syntaxiques, textuels, etc.)

-une étape « onomaseologique » (qui résout les problèmes dans le texte méta). C'est l'étape de réverbalition.

En effet, Coseriu (1995) dans un article intitulé « Les limites de la traduction », défend une théorie de base qui sera suivie ensuite par la plupart des traductologues des années postérieures:

Ce qu'il faut traduire ne sont pas les langues mais les textes (...).

Coseriu veut nous transmettre que le contenu est le plus important dans une traduction. Cette idée du contenu est défendue aussi par « L'École du Sens » de Paris, dont les représentants plus connus sont D. Seleskovich et M. Lederer.

La traduction aujourd'hui jouit d'un statut indépendant qui possède une spécificité établie et une personnalité concrète qui est enseignée dans un bon nombre d'Universités et de centres spécialisés. Ce sont les facultés de Lettres et concrètement les Départements de Traduction et Intreprétation.

Mais cette indépendance administrative ne veut pas dire que la traduction comme domaine de connaisance soit isolée des autres disciplines et sciences connexes. Bien au contraire, elle est en rapport direct avec la linguistique, les sciences du langage, la philosophie, les sciences sociales, les sciences de la communication, etc.

En lignes générales, nous sommes d'accord avec la définition de la traduction proposée par Edmond Cary:

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en langue différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existances entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, politique et les contingences propres à l'époque et au lien de départ et d'arrivée.

Certains d'autres ont mis l'accent sur l'importance du bagage cognitif du traducteur dans l'élaboration de la transmission du sens:

Non seulement la compréhension du discours n'apparait pas comme le résultat d'une synthèse d'éléments linguistique, mais elle se fait par association des indices sémantiques des mots avec un savoir préalable, en fonction d'une cohérence logique.

M. Pergnier (1980) et J. Delisle étudient non seulement la traduction dans le cadre d'une situation de communication mais aussi comme médiation du message.

Il faudrait donc étudier les différentes typologies de la traduction et l'influence des conditions de production du texte de départ et du texte d'arrivée.

Ces recherches passent par un examen des traces formelles, lexicales, grammaticales, phonologiques (en poésie surtout), stylistiques, pragmatiques, textuelles, discursives, communicatives, culturelles, de genre et extralinguistiques (dans le sens le plus large). Tous ces indices cherchent à « déverbaliser » le sens. Surtout, parce qu'un texte, un discours, un récit , est référencié à un moment concret, à une situation qui se rapporte à une autre différente, à un destinataire non prévu, un destinataire qui réagit sous cette ensemble d'informations.

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

Alors, le traducteur doit saisir les connotations du texte original et savoir les transmettre au texte d'arrivée (le texte méta), et, ainsi, pouvoir transmettre les effets que prétend l'émetteur.

Vraiment, la traduction est un acte complexe. D'après Beaugrande et Dressler, les conditions que le traducteur doit maintenir dans le texte d'arrivée pour qu'une une séquence lingustique possède le statut de « texte » sont les suivantes.

a) Que la séquence linguistique possède cohésion textuelle (que la surface syntaxique soit cohérente)
b) Que « l'univers textuel » soit accesible (qu'il ait du sens pour le destinataire). Si cette condition ne s'accomplit pas, le traducteur doit suppléer (remplacer) ce manque d'information au moyen d'une « inférence. »
c) Que « l'intentionnalité » de l'émetteur ait une bonne « acceptabilité » chez le destinataire et que l'acte de communication repose sur un « accord de coopération » entre les deux parties.
d) Que la décision de conserver, de supprimer ou de transformer un terme ou une séquence s'adapte à la nouvelle situasion de communicasion.

Parfois, l'adaptation du texte original à la nouvelle situasion suppose chez le traducteur un effort supplémentaire d'information. À ce propos, il existe un nombre important d'exemples où le traducteur est obligé à chercher les correspondancesdans la langue d'arrivée utilisant une série de traits culturels, pragmatiques,religieux ou temporels pour atteindre le même effet chey les destinataires. Enfin, une autre question que le traducteur doit tenir compte est « l'intertextualité », c'est-à-dire , les rapports du texte avec des autres textes qui feront plus facile la reconstruction du sens. En effet, la traduction n'est pas un procès de décodification cryptographique mais humain et comme tel nous devons tenir compte de toute une série de facteurs humains. A. Hurtado propose la classification suivante:

- Les modalités (c'est-à-dire le canal utilisé): a) traduction écrite, qui exige des détresses qui exige détresses de compréhension lectrice et expression écrite; b) L'interprétation simultanée, qui exige compréhension orale et expression orale; c) Consécutive , qui exige compréhension orale et expression écrite. 8Mais elle ne parle pas des détresses de la traduction sous-titrée des films, des chansons, des annonces publicitaires, du théatre, de la traduction spécialisée).
- Les types (les différentes typologies textuelles et l'existence de prototypes textuels) d'après les théories de J. M. Adam et aussi les parametrès d'analyse proposés par Hatim et mason (1990), c'est-à-dire, la dimension communicative et pragmatique, sémiotique.
- Les classes, qui sont en rapport avec la nature et la fonction du procès cognitif, c'est-à-dire, avec la traduction professionnelle, pédagogique, contrastive, explicative, version et thème.
- Les méthodes qui sont la manière que le traducteur résout ce procès

La méthode interptétative-communicative est centrée sur le procès de compréhension - dévervalisation - réexpression qui permet de transmettre un texte oral, écrit ou audiovisuel formulé dans une autre langue. Cette méthode est suivie par une série de chercheurs et proffesseurs de l'École Supérieure d' Interprètes.

Cette théorie est basée sur le concept de « sens » qui possède plusieurs facteurs:

- Le caractère pragmatique du contexte verbal qui évalue plusieurs aspects non verbaux de la communication.
- Le contexte cognitif qui permet de comprendre et isoler le sens de chaque unité à l'intérieur de l'énoncé.
- Les connaissances extralinguistiques du lecteur.

Par conséquent, le procès de restitution du texte tourne autour de trois phases : compréhension, déverbalisation, réexpression. Le traducteur met en jeu le savoir linguistique et extralinguistique pour « appréhender » le sens du texte, une espèce de synthèse du texte.

La méthode littérale est basée sur le procès de „reconversion" des éléments linguistiques en traduisant mot à mot, syntagme à syntagme, signification, morphologie et syntaxe de l'original.

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

La méthode libre emploie la refolmulation éliminant certaines scènes et même des personnages.

La méthode philologique est celle qui effectue une série de commentaires critiques, avec des notes culturelles et philologiques en bas de page.

Mais les réactions contre le génértivisme sont immédiates. Les théories de Austin (1962) et Searle (1972) provoquent un bouleversement. Ces démarches communicatives et textuelles étendent le concept de signifié à toute l'unité discursive, établissant des rapports entre le texte, l'auteur et les destinataires. Les traducteurs doivent tenir compte non seulement des fonctions mais aussi d'une forme d'activité, une finalité.

Tous les élémentes qui conditionnent sémantiquement le texte, un texte qui sert à communiquer et à réagir sur le monde.

Les recherches effectuées par Benveniste, Culioli, van Dijk, Dressler, Weinrich ou Petofi, sans oublier Charolles etC, ont été significatives pour les traductologues et les traducteurs.

Ces théories mettent en ouvre plusieur démarches textuelles qui sont connues en linguistique comme « Analyse du discours » et « Énonciation. » Pour les théoriciens de la linguistique textuelle, chaque texte est le résultant d'une élection des déterminés moyens expressifs qui possèdent une logique globale et qui répond à un procès de macrostructuration. C'est-à-dire, chaque émetteur propose leur communication, son message à travers un projet textuel. Ce projet est un ensemble de facteurs de type sémantique et pragmatique, au moyen desquels on obtient une cohérence textuelle à l'intérieur du texte communicatif.

Les études de l'École Française de pragmatique et d'Analyse du Discours, basées sur les recherches de O. Ducrot et d'une série de chercheurs et de professeurs de l'Université de Genève ont comme but l'analyse conversationnelle. Le texte est pour ces auteurs un lieu de rencontre avec une série de rapports de type argumentatif qui poussent son dynamisme interne.

Les apports de benveniste sur les « déictiques », la distinction entre « langue » et « discours » et la notion de « polyphonie » de O. Ducrot et de Baktine ont eu une grande influence sur les théories traductologiques. Ces « voix » sont présentes dans une série d'indices pour l'interprétation sémantico-pragmatique du texte.

La pragmatique intégrée d'Anscombre et Ducrot approche aux théories de Sperber et Wilson, une théorie qui donne une grande importance à l'image de « l'énonciation. »

Nous sommes obligés de citer aussi les réflexions traductologiques mise en oeuvre par Reiss (1984) et Ch. Nord (1997) dans son ouvrage *The science of translation* (1982), où ils analysent les différentes fonctions qui interviennent dans le procès traducteur, surtout les facteurs pragmatiques, de situation et de réception, parce que le texte est toujours encadré par des coordonnées temporelles et spatiales.

Le fonctionnalisme essaye de joindre toutes ces théories. La plupart des centres et facultés de traduction suivent cette méthode mais, à notre avis, c'est une méthodologie assez limitée parce qu'ils cherchent toujours les application sur des contextes très réduits et à un niveau microstructural ou spécialisé.

Nous sommes convaincus que le domaine de la traduction est multidisciplinaire. Les apports de la linguistique, de la critique littéraire, l'anthropologie, la psychologie, la sémiotique, la philosophie et les sciences de la communication, sont absolument nécessaires pour essayer de trouver les réponses.

Mais que représente-t-il cet enjeu culturaliste dans les études de traduction ? Parce que nous avons vu que la démarche linguistique a exercé un role très important jusqu' aujourd'hui. Ces études ont centré leurs recherches sur le texte comme unité de traduction et sur le contexte comme point de repère de la transmission du sens et sur la cohérence textuelle comme la base qui soutient le but sémantique du texte. Dans certains cas, l'importance est centrée sur les fonctions du texte, sur les facteurs qui accompagnent tout acte de communication ou sur la reconnaissance du sens pour le verbaliser en langue d'arrivée mais, c'est suffisant?

Nous assistons aujourd'hui à une révolte silencieuse de certains professionnels de la traduction. Ils se posent la question que la démarche linguistique a oublié les aspects culturels,

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

idéologiques, politiques présents dans presque tous les textes. Ces facteurs « extralinguistiques » n'ont pas été suffisamment étudiés.

Nous assistons, alors, à une nouvelle polémique ou à un changement épistémologique? Le traducteur « culturaliste » doit êntre critique. Il doit prévoir les pièges idéologiques qui cachent les textes originaux et, surtout, savoir découvrir les censures implicites des textes méta, mais cela ne justifie pas que le traducteur devient un traducteur « contraculturel. »

V. Moya (2004), dans un ouvrage intitulé *La selva de la traduccion. Teorias traductologicas contemporéneas* établit le classement suivant:

1. Théories linguistiques et comparatives (de Vinay-Dalbernet à Catford)
2. Les théories de l'équivalence dynamique (E. Nida)
3. La théorie interprétative et l'École du Sens de Paris (Seleskovitch, Lederer, etc.)
4. la théorie du skopo et la démarche fonctionnaliste
5. Les théories poli-systèmiques
6. Théories de la déconstruction (Derrida, Vidal)
7. Féminisme et traduction

Mais nous pensons que ce classement a plusieurs lacunes.

A. Hurtado (2001), en *Traduccion y traductologia*, distinque:

1. Théories linguistiques
2. Démarches textuelles
3. Démarches cognitives
4. Démarches communicatives et socio-culturelles
5. Démarches philosophiques et herméneutiques

À notre avis, ce classement ne répond complètement aux débats posés actuellement en traductologie.

Dans notre ouvrage *Panorama de linguistica y traductologia* (2005), nous proposons un catalogue qui reflète les comparaisons suivantes:

1. Distinction entre théorie générale de la traduction les théories particulières.
1.1. Démarches qui proposent une réflexion théorique
1.2. Démarches centrées sur un domaine spécifique
2. Distinction en fonction des réflection qui supportent une démarche théorique
2.1. Démarches philosophiques inspirées dans la philosophie européenne
2.2. Philosophie post-moderne
3. Démarches basées sur les réflexions linguistiques/textuelles
3.1. Linguistique/stylistiquecomparée
3.2. Modèles transformationnels
3.3. Modèles de ling.textuelle/analyse du discours
3.4. Modèles sociolinguistiques
3.5. Modèles fonctionnels/communicatifs
3.6. Modèles linguistiques/psychologie cognitif
3.7. Modèles basés dans la théorie de la pertinence
3.8. Modèles sémantiques et sémiotiques
4. Démarches basées sur des réflexions littéraires et culturelles
5. Démarches basées sur l'intelligence artificielle
6. La pratique de la traduction comme modèle (pratique et professionnel)

Bibliographie

BALLARD, M. (1990), *La traduction plurielle*, Presses Universitaires de Lille
BALLARD, M. (1993), *La traduction à l'Université*, Presses Universitaires de Lille
BALLARD, M. (1995), *De Ciceron à Benjamin: traducteurs, traductions, réflexions*, Presses Universitaires de Lille

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

BALLARD, M. (1995), *Relations discursives*, Presses Universitaires de Lille
BALLARD, M. (1995), *La traduction en France à l'age classique*, Septentrion, Lille
BALLARD, M. (1998), *Europe et Traduction*, Presses Universitaires d'Artois
BALLARD, M. (1999), *Pour une théorie triadique de l'instable et du possible*, en Vega, M-A.: Lengua y cultura, estudios en torno a la traduccion, ediciones de la Universidad Complutense, p. 7-24
BEAUGRANDE, R. (1980) *Text, Discourse and Process*, Longman, London
BELL, R. (1991), *Translation and Translating: Theory and practice*, Longman, London
BERMAN, A. (1999) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris
BOUTON, Ch. (1984) *Le cerveau du traducteur: de quelques propositions sur ce thème*, en Meta, 29, p. 44-56
CAMPOS, N. (1984) *La primera traduccion al francés del Libro de calixto y de la puta vieja celestina: analisis del acto XIV*, en Cuadernos de Filologia, 3, p. 8-19
CAMPOS, N. (1996) *La traduction : science exacte ou métaphore*, en Aproximaciones diversas al texto literario, ed. de la Universidad de Murcia
CANTERA, J. (1995) La *problematica de los nombres propios en la traduccion*, en E. Le Bel: Le masque et la plume, universidad de Sevilla
CARY, E. (1985) *Comment faut-il traduire*, Presses universitaires de Lille
DARBELNET, J. (1977) *Niveaux de traduction*, en Babel, vol. XXXIII
DELISLE, J. *et alii* (1999) *Terminologie de la traduction*; J. Benjamins/ FIT, Amsterdam
ETKIND, E. (1982), *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, L'Âge d'Homme, Lausanne
FELBER, H (1987) *Manual de terminologie*, publicaciones de l'UNESCO, Paris
HOOF, H. Van (1991) *Histoire de la traduction en Occident*, Duculot, Louvain
HURTADO ALBIR, A. (1991) *La traduction: classification et éléments d'analyse*, en Meta, vol. 41
JONES, F.R., *On Aboriginal Sufference: A Process model of poetic Translation*, en Target
LADMIRAL, J.-R., (1990), *La traduction proligère*, en Meta XXXV, 1, p. 102-119
LADMIRAL, J.-R., (1991), *Sémantique et traduction*, en Leponette, Bet Olivares, M.A. Sopena, E: Actas del Primer Coloquio Internacionalde Traductologia, Universitat de València, p. 29-36
LAFARGA, F. (1991), *De Beaumarcais a Hartzenbuch*, en Estudios Humanisticos en homenaje a L. Cortés, Salamanca, p. 421-424
LARBAUD, V. (1984), *De la traduction*, Actes Sud, Arles (réedition de différents chapitres qui avaient été publiés en 1946 dans son ouvrage Sous l'invocation de saint Jérome, sauf le XII)
LAVAULT, É. (1987), *Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction*, en Retour à la traduction, numéro spécial en France dans le monde, p. 119-127
LEDERER, M. (1994), *La traduction aujourd'hui : le modèle interprètatif*, Hachette, Paris
LEDERER, M. (1990), *Études traductologiques en hommage de D. Seleskovitch*, Minard, Paris
LEFEVERE, A (1983), *Literature, Comparative and Translated*, en Babel, vol. XXIX, 2, p. 70-75
MARGOT, J.C. (1979), *Traduire sans trahir*, L'âge d'Homme, Lausanne.
MESCHONNIC, H. (1983), *Rythme et traduction*, en Colloquium, Amsterdam, p. 9-15
MESCHONNIC, H. (1984), *Alors la traduction chantera*, en revue d'Esthétique, 12, p. 75-157
MOUNIN, G. (1976), *Linguistique et traduction*, Dessart et Mardaga, Bruxelles
MOUNIN, G. (1984), *Phonostylistique et traduction*, en Revue d 'Esthétique, 12, Paris, p. 9-16
NIDA, E.A. (1975), *The Componential Analysis of Meaning*, Mouton, la Haye
NIDA, E. A. (1991), *Theories of Translation*, en Traduction, Terminologie, Rédaction, IV, 1, p. 19-32
PERGNIER, M. (1986), *Existe-t-il une science de la traduction*, en Actes du Colloque international de CNRS, Paris
PERGNIER, M. (1990), *Comment denaturer une traduction*, en Meta, 35, p. 219-225
PERGNIER, M. (1990), *L'Ambiguité de l'ambiguité*, en LEDERER, M.: Études traductologiques en Hommage à D. Seleskovitch, lettres Modernes, p. 17-28

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)

SELESKOVITCH, D.(1980), *Pour une théorie inspirée dans sa pratique*, en Meta, vol. XXV, 4, p. 401-408
SELESKOVITCH, D. (1975), *Langages, langues et mémoire*. *Étude de la prise de notes en consécutive*, Minard, Paris
VAZQUEZ AYORA, G. (1977), *On the Notion of an Analytical Unit of Traslation*, en Babel, vol. XXVII, 2, p. 70-81
VEGA CERNUDA, M.A. (1994), *Textos clasicos de la teoria de la traduccion*, Cátedra, Madrid
WILLS, W.(1996), *Knowledge and Skills in Translator Behavior*, J. Benjamins, Amsterdam

BDD-A20455 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:41 UTC)